

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1982

PENTAGRAMME

JUIN — 1982

Sommaire :

L'habitude : le danger du relâchement

L'éducation

La Fraternité des Grands Initiés (IV)

Le chant de l'âme

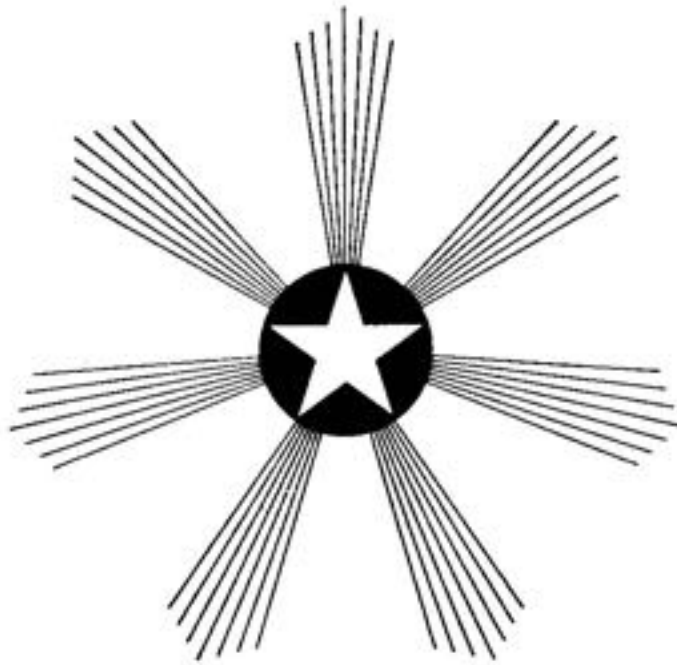
Le viatique du Rose-Croix

L'irréalité du passé et du présent

Choisis ton chemin, Ô Âme

Éveil et vigilance

Vu, lu, entendu...



L'Habitude : le danger du relâchement

Le philosophe Spinoza écrit dans son ouvrage principal, « L'Éthique », 63 e Proposition : « Celui qui est conduit par la crainte et fait le bien pour esquiver le mal n'est pas dirigé par la raison ! »

Nous savons que la peur, l'inquiétude et la crainte dominant le monde dialectique et déterminent la vie active des hommes.

Celui qui ne connaît pas la différence entre les deux ordres de nature, c'est-à-dire la nature de la mort et la Statique divine, qui n'en a acquies aucune notion et qui ne possède donc aucun discernement, ne connaît alors que la différence entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres du monde de la dialectique, de notre monde, celui des microcosmes tombés.

Comme il ne perçoit que la bipolarité de cet ordre de nature et la subit dans sa

propre chair, sans plus avoir aucun rudiment ni réminiscence d'un état d'être divin, sa vague aspiration au Bien absolu doit inéluctablement aboutir aux choses de ce monde. C'est ainsi que l'on tombe évidemment dans l'humanisme. Comprenez-vous maintenant que celui qui n'a pas encore entendu parler de la Gnose doit aller ce chemin ?

Comprenez-vous aussi par-là que ce lui que la Gnose a touché ne doit plus jamais rester fixé à cette humanité ?

S'il s'y essaie quand même, c'est qu'il n'a aucun discernement. Il tente alors de se rapprocher de l'Originel avec les normes et valeurs limitées de ce monde.

Voyez plutôt clairement que la Gnose est une énergie qui vient de l'autre ordre de nature, dont il faut s'approcher de toute autre manière et façon que ce n'est le cas dans notre monde.

Celui qui fait le bien pour esquiver le mal est conduit par la crainte et essaie de mettre le monde en de bonnes et durables dispositions, aussi fondamentalement impossible que ce soit.

Ce ne sont pas seulement les foules ignorantes qui s'attachent à ces naïvetés mais aussi des hommes très cultivés, de toutes nuances. L'histoire n'a encore rien montré de différent. Lorsque quelqu'un fait le bien par crainte, pour éviter le mal, lorsqu'il ne reconnaît pas l'arrière-plan et le sens du bien et du mal, il parvient inexorablement à une attitude, à un comportement obligé duquel ont disparu tout libre arbitre et a fortiori toute action libératrice.

Celui-là collectionne les expériences, le plus souvent d'un genre pénible, ce qui accentue encore sa peur ; il tente alors, sur la base de ces expériences, d'éviter le mal et de faire encore et seulement le bien.

Comment avez-vous vécu la Gnose ? S'il s'agit d'expériences vécues véritablement et pas seulement par procuration, vous ne pouvez les comparer à rien d'autre dans le monde. Ce sont des expériences d'un tout autre genre ?

Mais si cependant vous appliquez à la Gnose les expériences faites dans la vie, vous allez échouer complètement. Les expériences que nous connaissons et subissons dans ce monde constituent un grand handicap car elles donnent

naissance aux routines, cristallisations, clichés et préjugés.

La seule exception est l'expérience que tous les efforts dans ce monde ne sont que des attrape nigauds ; et c'est sur la base de ce discernement que nous nous tournons vers l'autre ordre de nature. Mais nous devons alors délaissier et oublier toutes les autres expériences.

C'est là que se présente le grand danger pour l'apprentissage et l'École Spirituelle. Nous retombons en effet trop vite dans les anciens errements, pour nous rapprocher de la Gnose avec nos anciennes attitudes.

Nous nous comportons alors comme des élèves mais ne pratiquons pas, pour autant, le nouveau comportement.

La bipolarité qui est en nous, qui sommes à cet égard complètement aveugles, nous fait tomber dans un piège. D'un côté nous trouvons le désir de venir en aide aux autres, qui se manifeste spontanément et sans aucune représentation toute faite, et d'un autre côté il y a notre état d'être issu de la nature qui étudie l'essence de l'École Spirituelle et du chemin d'apprentissage, qui parcourt celui-ci conformément au principe des expériences déjà faites. L'ensemble est alors une habile manœuvre d'accommodation, qui se présente comme suit.

Les aspects de l'Enseignement universel nous indiquent le chemin que doit suivre le pèlerin. Ils nous décrivent les processus de transformation qui doivent prendre naissance dans le candidat et ils nous apportent une image nette du nouveau comportement.

Nous obtenons une perception du chemin de la Rose-Croix et notre désir de venir en aide aux autres reçoit une réponse. Si tout s'arrêtait là et si une réaction étincelante en découlait immédiatement, si un état de vie vraiment neuf pouvait en émaner, ce serait parfait. Mais notre état égocentrique, avec son handicap d'expériences dialectiques, voudrait bien encore intervenir un peu. Il lui semble que cela ne va pas tout à fait assez vite sur le chemin. Et il vient s'intercaler avec ses expériences.

Ce qui n'est pas vécu spontanément en raison de nouvelles perceptions et représentations est récupéré par le moi, qui fait alors semblant de le vivre ainsi. Il s'est fait une image de la façon dont doit être un élève sérieux et il doit se comporter en conséquence.

Si c'était le cas normal, il ne faudrait pas y accorder trop d'importance car ce n'est que trop compréhensible sur un plan purement humain.

Mais le danger est qu'une attitude soit un état d'être forcé, qui n'est maintenu que grâce à un schéma préétabli parce qu'il n'est pas véritable.

La fixation à un schéma fait apparaître l'habitude, qui est une forme de la cristallisation.

Il ne reste alors pour ainsi dire plus de place pour l'épanouissement d'un libre arbitre de la nouvelle âme, pour un nouveau vécu inconnu, pour une réaction directe et sans réserve, pour un peu d'originel.

Les normes édictées par le moi lui-même programment d'avance nos réactions. L'image que nous nous sommes forgés d'un bon élève est alors très vite transmise aux autres.

Cela tient au fait que sur le chemin nous nous cramponnons à des directives, à des règlements, et à des idées toutes faites et ne développons pour ainsi dire plus d'initiative dans le sens libérateur.

Cette incertitude est cachée, escamotée, du fait que nous disons aux autres avec les accents de la conviction : « *Aux pages tant et tant de tel livre il est dit ceci ou cela : vous devez absolument le relire* ».

Chers amis, c'est très bien et aussi très utile que vous vous y connaissiez dans la littérature. Et c'est une grâce d'avoir repris les mots textuellement. Mais vous ne recevez les bénédictions de ces mots que si, par votre vie, vos actions et vos expériences vécues, vous intégrez dans votre sang ce que vous avez entendu ou lu.

C'est alors que vous en témoignerez par votre état d'être, par votre présence et par vos propres paroles, qui proviendront et seront formulées d'une disposition instantanée. Celui qui possède un tel état d'être actuel, orienté vers l'apprentissage, n'a pas besoin de s'appropriier ou de retenir quoi que ce soit, de se mettre en peine pour le passé, d'apprendre des formules ni de citer des extraits de la littérature.

Un état d'être qui est marqué par la Gnose est une vie lumineuse, dans l'Autre

et par Lui qui sait s'exprimer de manière toujours différente et nouvelle.

Nous sommes les Enfants de Dieu, mais en fait encore des enfants devant l'accession à l'état d'adultes dans la lumière de la Gnose. C'est pourquoi nous devons nous efforcer de devenir des élèves adultes de la Rose-Croix afin de recevoir les instructions pour aller le chemin en initiative et responsabilité.

Ce n'est que lorsque nous sommes encore mineurs en tant qu'élèves que nous nous accrochons solidement à l'externe, au formel, à l'habituel. Mais nous ne pouvons pas saisir la nouvelle Vie avec les normes de la vie issue de la nature car l'Éternité est infinie.

Si nous nous rapprochons de la Gnose par l'accumulation habituelle des expériences d'ordre dialectique et non pas grâce la reddition de soi, nous subissons la cristallisation. Il ne reste alors plus pour la nouvelle âme de perception de l'éternelle jeunesse ; mais on ne peut plus parler que d'une mort.

Et le Bouddha fait remarquer dans ses Règles « que la vie est un processus dynamique et que quiconque s'arrête à une forme — aussi belle qu'elle puisse être par ailleurs — subit l'entrave du mouvement. La loi de la transformation s'applique pareillement à l'âme. »

Le Bouddha veut dire par là que chaque forme nous sépare de la vraie Vie. Il s'agit là de toutes les valeurs de ce monde ; mais aussi de nos chères habitudes.

Si vous faites partie de ceux qui ont un caractère aussi marqué ou qui tiennent si fort à leurs habitudes, si vous voulez que tout soit réglé du matin au soir, voyez-vous un peu dans quelle mesure vous vous faites obstacle à vous-même sur le chemin de l'apprentissage ?

Vous devez vous vaincre vous-même et c'est déjà assez difficile. Mais ce sera encore plus dur si vous êtes à ce point sclérosé que vous devez suivre l'orientation de vos habitudes. Cela vaut autant pour la vie extérieure que pour votre attitude intérieure et en tout premier lieu pour votre prise de conscience sur le chemin d'apprentissage.

Si maintenant vous deviez penser que tout cela ne vous concerne pas, il vous faudrait un peu vous demander pourquoi votre apprentissage n'a pas fait de progrès plus rapides. Mais peut-être êtes-vous parfaitement satisfait de votre

évolution sur le chemin ?

Puisse-t-il donc nous être donné de recevoir la Gnose chaque jour à nouveau et en proportion incommensurable afin qu'un apprentissage magnifique puisse y croître sans stagner et ainsi prévienne tout relâchement.

Puisse tout contact avec la Gnose être pour nous une nouvelle révélation !

La direction spirituelle

L'Éducation

En tant que parents, éducateurs ou moniteurs de la jeunesse, c'est à nous-mêmes que nous sommes tout d'abord confrontés. L'éducation ne commence pas par les enfants mais par les adultes. En effet, peut-on parler d'éducation sans connaissance de soi ? Et nous ne parlons pas d'une connaissance superficielle au sens psychologique, mais d'une connaissance totale de soi en tant que microcosme possédant un principe central et disposant d'un instrument potentiel, la personnalité.

Aussi longtemps que nous ne possédons pas l'entendement permettant de saisir totalement l'essence même de l'homme, il n'est pas question de pouvoir guider l'enfant ; car vers quoi et comment guider cet enfant si nous ne le savons pas nous-mêmes ? Si nous n'en avons pas une claire vision, nous restons dans le vague, dans le partiel, dans l'ignorance. L'incertitude n'engendre que l'incertitude. Dans l'obscurité on ne témoigne que de l'obscurité.

Quand vit en nous la seule personnalité, on ne peut communiquer aux enfants que cette personnalité. Or ce qui est personnel est partiel et la compréhension qui en découle reste toujours morcelée. Et parce que la personnalité est imparfaite elle fait toujours des fautes : fautes qui aggravent les conflits et la souffrance. C'est pourquoi il est insensé de lutter contre les fautes découlant de notre compréhension partielle : une partie n'est qu'un fragment, des fragments ne donnent que des fragments. Cela n'a donc pas de sens non plus de se demander si l'on fait bien, si l'éducation que l'on donne à ses enfants est bonne, s'ils en garderont des traumatismes. Rien n'est bien et tout est bien, car avec la compréhension partielle nous sommes dans l'impossibilité de faire autrement.

Reconnaître cela par expérience, comme un fait éprouvé, en constatant avec lucidité que nous ne pouvons, ou ne pouvons, faire autrement, c'est déjà en soi reconnaître l'aspect fragmentaire de la personnalité. Se démasquer ainsi dissipe l'incertitude et augmente la clarté. La clarté résout toutes les questions, et ne pas s'écarter des faits concrets donne clarté et transparence. De là naît la

certitude. Maquiller toujours les faits augmente l'incertitude et l'imprécision.

Toutes nos questions sur l'éducation ne témoignent-elles pas de notre incertitude ? Est-ce que nous ne reculons-pas ainsi devant une affirmation lucide ? N'est-ce pas pour éviter de se démasquer que nous nous posons toutes ces questions, fuyant la souffrance d'une vraie connaissance de soi ?

C'est tout le monde du bien et du mal, que nous avons nous-mêmes construit et auquel nous nous raccrochons, qui s'écroule lorsque nous acquérons la vraie connaissance de nous-mêmes. Trop souvent nous nous empêchons ainsi d'avoir une perception claire pour nous-mêmes, donc pour nos enfants. Trop souvent aussi, nous passons notre temps à prouver nos bonnes intentions.

Si l'éducation préoccupe autant les parents et les éducateurs, si nous nous sentons appelés à faire quelque chose pour nos enfants, et même à tout faire pour ceux qui nous sont confiés pendant un certain temps, il ne faut certainement pas que nous restions dans l'imprécision. Ce n'est pas ainsi que nous les servons.

A la clarté de la Vie Universelle, nous apprenons comment nous sommes structurés, quelles lois régissent notre domaine de vie, comment nous sommes vécus et manipulés par les forces astrales fixées dans notre être profond ainsi que par les forces astrales trompeuses de notre terre, que nous entretenons et renforçons inconsciemment, et même comment nous leur servons d'intermédiaires et travaillons à leur service.

Quand nous nous en rendons compte, non parce que quelqu'un nous l'a dit mais parce que nous sentons que, tous les jours, nous donnons de la tête contre ce mur astral invisible, il n'est pas difficile d'affirmer, en tant que personne, que nous ne sommes qu'une parcelle de la totalité et donc que nous sommes incapables de faire bien ou mal.

Le bien provient uniquement de la totalité parce que celle-ci englobe tout et n'exclut rien ni personne. La totalité est l'universel. L'universel est la Vie et seule la Vie nous dirige.

La certitude manque toujours à la personnalité. Ce qu'elle entreprend reste toujours expérimental. Ces tentatives sont formatrices et nécessaires car elles sont du domaine des expériences. Faire expériences sur expériences est

caractéristique du manque de savoir et de connaissance, c'est tâtonner dans l'incertitude. C'est la marque de tout ce qui est partiel, temporel, la marque de toute forme. Aussi longtemps que la forme ne comprend pas qu'elle n'est qu'une partie du tout, elle doit suivre la voie de l'expérimentation - qui est la voie de la non-connaissance. Ce chemin conduit à la découverte et est absolument nécessaire à tous ceux qui manquent de certitude, qui ne savent pas et sont brisés. C'est pourquoi on ne peut éviter le chemin de l'expérimentation, ni le blâmer. Car il est l'unique possibilité de parvenir à la découverte de notre ignorance fondamentale.

Toutes les méthodes, tout ce qui présente des avantages et des inconvénients, toutes les erreurs possibles, proviennent d'un savoir partiel. Et tout ce qui en découle est à un moment donné accepté ou refusé et remplacé. Tous les problèmes d'éducation se situent au niveau du temporel, de l'expérimental, du partiel. Les problèmes de l'éducation dénotent toujours l'ignorance et l'incertitude. Ils montrent clairement que nous n'en sommes pas encore arrivés à la clarté.

Cette clarté, cette connaissance de soi, ne peut être acquise de force ; et on ne peut rien faire d'autre que l'acquérir par l'expérience.

C'est un fait pur et simple, un fait indéniable pour ceux qui l'éprouvent. En nous, il est la base nécessaire de la connaissance de soi. Toutes ces constatations ne nous poussent-elles pas déjà à la reddition de nous-mêmes, ne sont-elles pas déjà la conséquence de la reddition de nous-mêmes, d'une reconnaissance ?

La « reconnaissance », ce pouvoir de discernement, naît du contact intime entre la forme et la Vie. C'est le moment où l'élève « voit », moment court et fugitif mais suffisant pour être saisi. A partir de ce moment marquant, la position de l'élève est complètement changée. Délaissant la personnalité jusque-là dominante, il prend sa vraie place de subordonné. Tout ce qu'il faut faire ou ne pas faire, tout le pour et le contre est perçu alors d'un tout autre point de vue. Ce qui, jusque-là, était considéré comme essentiel et ayant de la valeur est alors reconnu comme partiel, faisant partie d'un tout. L'ensemble des rapports est changé, chaque chose est revue et remise à sa juste place dans la totalité.

Lorsqu'un élève persévère dans sa reddition à son « maître », la Vie

Universelle omniprésente, alors celle-ci l'instruit et l'inspire d'une façon incomparable et sublime. Cette Source universelle de Sagesse émet sans cesse des rayonnements et transforme fondamentalement tous ceux qui se rendent à sa force et à sa lumière dans une ouverture qui ne se refermera jamais.

Travailler à partir de la Vie, en Elle et par Elle, engendre la Sagesse. De cet enseignement naît une certitude inébranlable, héritage de l'éternité. De la certitude naît l'« être ». L'incertitude engendre le chemin des expériences, c'est « ne pas être ». L'éducation est « être ». Éduquer c'est communiquer l'héritage de l'éternité. Éduquer c'est être orienté sur la totalité de la Vie. L'éducation n'est donc jamais partielle. Elle n'exclut pas la personnalité mais elle la guide vers la reconnaissance de sa fonction.

L'éducation n'exige rien mais donne à tous ce qu'elle « est ». Elle ne rejette rien mais montre la cause, de tout ce qui est à rejeter. Elle n'ignore rien car tout a une raison. A tous ceux qui reconnaissent la Vie en eux et qui exercent l'activité grandiose du Maître Bâtitteur, est confiée la tâche de servir et d'éduquer en toute certitude, sagesse et force.

Éduquer, servir la Vie, éveille en nous tant de possibilités inconnues, comme par exemple chercher et trouver des paroles encourageantes, tout en restant lucide devant les faits, en osant voir les faits tels qu'ils sont et en ayant encouragement de les assumer. Voilà uniquement ce qui est nécessaire pour obtenir la clarté intérieure.

La clarté ouvre. Qui s'ouvre voit.

Qui voit sait discerner. Certitude et confiance naissent du discernement de ce qui est partiel et de ce qui est tout. Certitude et confiance libèrent la Source de Vie prisonnière dans le microcosme. La peur cesse, la rigidité disparaît et la liberté de la Vie parfaite resplendit.

Laissez couler en vous la Source de Vie. Quel que soit le lieu où Elle vous mènera, suivez- La et anéantissez-vous-en Elle. Elle est le seul guide. En Elle la Vie parfaite s'offre à chacun.

La Fraternité des Grands Initiés (IV)

La triple clef de la Parole

Tout chercheur sérieux qui, pendant des millénaires, a suivi la longue évolution de la formation de la conscience humaine, découvre que la Parole divine lui est toujours transmise sous trois aspects : premièrement, sous l'aspect de sa *signification extérieure*, dont l'homme peut avoir connaissance dans les écrits sacrés, par les rites et autres usages ; deuxièmement, sous l'aspect de sa *signification intérieure* : par l'établissement d'une liaison vitale intime avec l'homme grâce à la mise en pratique des écrits sacrés dans la plénitude de leur richesse intérieure ; troisièmement, sous l'aspect de sa *signification spirituelle* : par la venue de l'Esprit et de la Force de l'accomplissement, quand la forme extérieure et la vivification intérieure s'intègrent au mystère de la Parole.

C'est pourquoi, lorsque nous voulons pénétrer vraiment les mystères de Melchisédech et d'Hermès Trismégiste, il faut bien distinguer ces trois aspects. Le culte rendu aux symboles classiques remontant à l'origine, comme le soleil (le feu), l'arbre (la fécondité), et le serpent, se rapporte à l'aspect extérieur. L'aspect intérieur concerne la signification du symbole et l'aspect spirituel, l'action du symbole.

Le Grand Initié Hermès Trismégiste, roi, sage et prêtre, représente donc la puissance extérieure, le pouvoir intérieur et la force d'action spirituelle. Nous retrouvons toujours Hermès Trismégiste et L'ordre de Melchisédech quand les hiérarchies spirituelles concrétisent ces trois aspects par un champ de rayonnement spirituel septuple ; fait signifiant que le mystère se manifeste quand a lieu la triple renaissance selon l'esprit, l'âme et le corps.

Dans les articles précédents « La Fraternité universelle des Initiés », « La Sagesse cachée de Melchisédech et d'Hermès Trismégiste », « Le Temple de la Sagesse » nous avons montré comment les grands fondateurs des religions, les envoyés de la Fraternité Universelle, transmettent toujours et sans relâche à l'humanité, tout au long de son histoire, le mystère de la Parole solaire, le

mystère de la Parole de Lumière. Cette tâche est toujours accomplie d'après l'axiome hermétique des trois aspects : l'aspect extérieure visible, l'aspect intérieur et l'aspect spirituel. L'histoire humaine est donc déterminée par :

- le mystère de la Parole solaire de Zoroastre, le fondateur de la sagesse perse,
- le mystère du feu et de la coupe de Rama,
- le mystère de la triade divine de Krishna, le fondateur des mystères de l'Inde,
- le mystère de la Parole de Lumière d'Hermès Trismégiste, fondateur des mystères égyptiens dévoilant le triple mystère d'Isis, d'Osiris et d'Horus,
- le mystère de la Parole originelle de Dieu, « l'Esprit de Dieu planant au-dessus des eaux », symbole séculaire de l'ordre de Melchisédech, des patriarches des douze tribus d'Israël prophétisant la venue de Christ.

Tous représentent et manifestent la Parole divine sur la base de la triple formule. On pourrait dire que, sur le monde entier, la Fraternité universelle des Initiés travaille sans relâche au processus de formation de la conscience personnelle par une culture extérieure ; au processus de perception intérieure, par une vivification intérieure ; et au processus de force d'action spirituelle par une élévation spirituelle.

A l'apogée des puissantes prêtrises royales, dans les périodes d'accord parfaits entre les fonctions de prêtre et de roi, la puissante et rayonnante Force de Lumière de la Parole solaire réduisait à peu de chose le pouvoir de ceux qui représentaient les forces des ténèbres. La Parole solaire recèle la triple Force du principe de toute vie. Nous lisons dans l'Écriture Sainte que la Parole divine « qui était au commencement », que « l'Esprit de Dieu qui planait au-dessus des eaux » créa toutes choses, de même la Force illuminant de Mercure, qui plane au-dessus des eaux comme un soufre astral, crée le ciel-terre pur et saint, et a pour base la force de feu illuminant du sel pur.

Sel, eau et feu symbolisent les trois aspects : pureté, purification, sceau. Les grands initiés, les véritables prêtres-rois, accomplirent toujours concrètement ce triple mystère :

- Selon l'aspect spirituel, l'état d'âme-esprit véritable, la triple Force divine se présente pour eux comme *esprit, eau et sang*.
- Selon l'aspect intérieur, par la mise en pratique des mystères intérieurs de l'âme vivante, la Force divine se présente pour eux comme le mystère de Melchisédech dans le *vin, le pain et le sel*.
- Selon l'aspect extérieur, dans le processus de formation de la conscience humaine, ils considèrent le symbole extérieur de l'eau, du pain et du sel comme signe de fraternité et d'hospitalité absolue, et comme image de l'amour et de la paix entre les hommes.

La genèse et la mise en pratique de la Parole, laquelle a pris la forme extérieure des Écrits Sacrés, a donc toujours été le grand intérêt des initiés. Nous pouvons donc maintenant imaginer sur quelles forces mystérieuses sont basés les hiéroglyphes égyptiens, la langue hébraïque, les caractères chinois et les signes originels de la langue arabe. C'est pourquoi Moïse, le prêtre initié de l'ancienne Égypte, se présente à nous dans le livre de la Genèse qui lui est attribué, comme l'hiérophante spirituel qui, avec Hermès Trismégiste, créateur des hiéroglyphes égyptiens originels, nous transmet jusqu'à ce jour le triple mystère de la vie spirituelle, de la vie intérieure et de la vie extérieure visible.

A l'opposé des civilisations où régnèrent les prêtres-rois, nous voyons la chute, la décadence et le naufrage du pouvoir centralisé. Cette décadence est caractérisée par la consolidation du pouvoir sur la base d'une primauté du collectif, ainsi que par des règles et usages très souvent instaurés par les chefs religieux du peuple. C'est l'adhésion et la soumission extérieures à la loi des choses naturelles. Les détenteurs du pouvoir, dans l'église et l'état, reflètent l'inconscient collectif.

La deuxième caractéristique de cette décadence est le fait que la vie intérieure de l'homme est complètement intégrée à sa vie extérieure. Plus dangereux encore, sa vie mentale et affective confirme le dogme extérieur, le rituel visible.

D'une part nous voyons donc apparaître le rôle des autorités de l'église et de l'état ; d'autre part celui de la classe sacerdotale. La classe sacerdotale veut relier la vie intérieure à un pouvoir collectif soumis, qui ne pourra jamais libérer l'individu. L'effondrement final des puissantes civilisations des prêtres rois a différentes causes ; les guides spirituels et la foule des initiés qui les

entouraient, ceux qui transmettaient et conservaient la Parole divine, durent fermer les sanctuaires intérieurs. Les guides et les autorités qui prirent leurs places exercèrent leur action dans les sanctuaires extérieurs par instinct de puissance, ignorants la signification profonde des mystères et leur réalisation. C'est ainsi qu'ils trompèrent complètement l'humanité dans sa recherche. L'histoire des églises et de leurs autorités est marquée par le sang et les larmes. Ces détenteurs du pouvoir conspirèrent avec le reste de la classe sacerdotale pour accroître leur puissance personnelle.

Considérant tout ceci, on peut affirmer que c'est uniquement dans les périodes où les grands prêtres, le prêtre-roi et les sages œuvrent en parfaite collaboration dans les trois aspects cités qu'ils sont capables de donner une nourriture convenable à l'homme en quête de connaissance, de compréhension et de réalisation. La Force émanant de la Fraternité Universelle finira par triompher parce que, malgré la destruction du vêtement extérieur des mystères : cultes, temples et civilisations, malgré la profanation des sanctuaires intérieurs de la vivante Parole solaire et la violation de la doctrine sacrée, le principe spirituel du septuple Logos solaire, le Mystère des sept rayons, ne disparaîtra jamais. Chaque candidat en chemin vers la renaissance de l'Âme-Esprit est en mesure de Le retrouver dans sa rayonnante et pure clarté grâce à la triple clef hermétique.

Le mystère de Melchisédech, le mystère d'Hermès Trismégiste, le mystère de Zoroastre, le mystère de Brama, le mystère de Tao, tous ces mystères se dévoilent à la conscience autonome éclairée de l'Âme-Esprit. Reconstituer exactement l'histoire extérieure des grandes civilisations

des prêtres-rois nécessiterait beaucoup de labeur et de fatigue. Au milieu des ruines et des temples dévastés, il est très difficile d'entrevoir ne serait-ce qu'une lueur de la Force de Lumière intérieure qui rayonna un jour dans ces sanctuaires tel un soleil. Mais aller à la rencontre de ces grands initiés dans la triple Parole solaire qu'ils nous ont transmise sous forme de l'Enseignement Universel originel représente une brillante marche triomphale.

C'est pourquoi tous les hommes des différentes races répandus sur le monde entier retrouvent, dans les écrits sacrés de leurs grands initiés, la Lumière spirituelle de la Parole solaire qui englobe tout ; par exemple, dans les rituels des grands prêtres égyptiens, dans le Zend Avesta de la Perse, dans les Védas de l'Inde, dans les écrits taoïstes chinois, dans le Liheng, le Tripitaka, les Sutras,

la Genèse et les prophètes de l'Ancien Testament, dans le Nouveau Testament ainsi que dans nombre d'écrits sacrés, adaptés à la race, au pays et au peuple auxquels ils s'adressent, apportant à l'humanité l'Enseignement du septuple Logos solaire, le saint Enseignement Universel de tous les temps.

Quand nous sommes à même de saisir une faible lueur de la majestueuse Force de Lumière qui rayonne à travers les siècles, frappés de respect nous nous inclinons, nous nous agenouillons, en reconnaissant que les grands envoyés, les initiés de la Gnose, travaillent continuellement à la renaissance de l'Âme-Esprit, indépendamment du temps et du lieu, qu'ils se tournent continuellement vers les êtres vivants sur terre, à chacun desquels ils sont fortement reliés. Recevoir et assimiler la Force de Lumière de ce Soleil divin nous permet de voir la Hiérarchie de la Lumière, qui englobe tout et pénètre tout. Cette Hiérarchie se manifeste triplement :

1. Comme la Chaîne universelle des Fraternités : c'est Elle qui suscite les guides spirituels de l'humanité et c'est sous ses saintes ailes que l'Âme-Esprit s'élève dans la Lumière du commencement.
2. Comme la Fraternité de la Vie, laquelle, en tant que Fraternité Universelle des Initiés, a formé un collège directement au service des hiérophantes de la Lumière et travaillant pour eux. Elle est connue de nos jours comme la *Triple Alliance de la Lumière*, comprenant la Fraternité du Saint Graal, la Fraternité des purs Cathares, et la Fraternité de la Rose-Croix. C'est la Fraternité qui, se fondant sur l'enseignement intérieur de tous les temps, appelle les hommes-âmes et fait se réaliser en eux le processus de la renaissance.
3. Comme la septuple Fraternité mondiale, laquelle soutient systématiquement tous les aspects visant à relier l'homme à l'Enseignement intérieur et à l'Enseignement spirituel de tous les temps. En son centre, nous rencontrons les guides spirituels, les initiés selon le cœur, la tête et les mains, qui effacent les obstacles extérieurs propres aux différentes races, langues et nations, afin de faire acquérir à l'homme la nouvelle conscience, maintenant que l'époque du Penseur, est venue, une conscience définitivement transformée, la conscience de son état originel, de sa mission présente et de son accomplissement futur.

Le Chant de l'Âme

Des hauteurs, noble et fière, une colombe a volé dans votre être intérieur. Aucun voile ne la cache, pourtant même celui qui sait ne la voit pas. Contre son gré, elle est venue, contre son gré, elle vous quittera. Contre son gré elle a rejoint ce corps vide et abandonné.

D'abord inconsolable, elle a fini par oublier d'où elle était venue. Elle a échangé sa demeure céleste contre un séjour aride.

Liée à la matière pesante, elle vit dans votre corps.

Mais si vous parlez de la vie céleste, alors elle répand à nouveau ses larmes.

Une cage la retient enfermée, un filet la retient prisonnière.

Jusqu'au moment de retourner dans la plaine infinie des âmes, loin de votre corps matériel maintenant déserté.

Quand le voile est enlevé, elle voit la Lumière.

Jubilant, elle roucoule son chant de louange au sommet d'une haute montagne, où l'entendement élève même les plus faibles.

Pourquoi est-elle venue du ciel dans ce monde misérable ? Pourquoi Dieu l'a-t-il envoyée ; qui peut sonder Sa volonté ?

Avicenne

(Courier de l'Unesco, n° 91, janvier 1981)

Le viatique du Rose-Croix

A notre époque, où les influences du Verseau agissent toujours plus fortement, l'homme est poussé à délaisser les choses anciennes pour se tourner vers le nouveau. Il se jette alors, en général, sur la dernière nouveauté au sens dialectique. C'est ainsi que nous voyons beaucoup se passionner pour de nouvelles manières de s'alimenter. Les théories et systèmes existants sont jetés par-dessus bord pour faire place à des conceptions nouvelles. On met au point de nouvelles méthodes d'agriculture et de jardinage, de conditionnement, de stockage ainsi que de nouvelles recettes culinaires. Mais ces nouveautés ne sont souvent rien de plus qu'un retour à des méthodes anciennes. Et il faut constater que ce sont surtout les jeunes qui, avec élan et enthousiasme, font ce retour dans tous les domaines cités.

Il faut également constater que de nombreux innovateurs dans le domaine alimentaire ont pour visée un changement de la société. S'ils mangent et boivent autrement que la génération précédente, c'est non seulement pour des raisons de santé ou de sauvegarde de l'environnement, mais c'est aussi pour tenter de changer l'image du monde. Ils peuvent encore considérer que leurs réformes alimentaires contribuent de façon importante à un changement de la société.

Quelle est la position de l'élève de la Rose-Croix vis-à-vis de toutes ces réformes, lui qui est végétarien et qui voit clairement la décadence de la société actuelle ?

La nourriture est, naturellement, un sujet important. Pythagore, dans les Vers dorés, insiste sur la question : « *Donne à ton corps la nourriture et la boisson qui conviennent.* » Le corps matériel ne peut survivre sans nourriture, et l'élève sait qu'il a un besoin absolu du corps matériel pour parcourir le chemin. Car le chemin gnostique de la libération commence dans la matière.

Mais il y a une grande différence entre veiller intelligemment à sa santé et s'en occuper exagérément. Qui s'occupe continuellement de sa santé, s'occupe continuellement de son moi. Et la liaison avec la terre n'en est que renforcée. C'est la même chose avec le sport. Il est bon de faire de l'exercice et c'est

agréable de se sentir en forme. Mais la compétition est tout autre chose.

Revenons à la nourriture : il faut bien comprendre que tout ce qui croît et fleurit sur cette terre de l'ordre de secours, donc la végétation qui constitue notre nourriture quotidienne, est lié à des forces éthériques dialectiques. Le fait de cultiver les plantes selon la méthode biodynamique, ou de préparer les aliments selon les principes macrobiotiques, ou d'essayer d'agir sur les plantes ou les produits alimentaires d'une manière quelconque est entièrement du domaine dialectique. Ces pratiques ne sauraient jamais être libératrices au sens gnostique. Il se peut même que trop concentrer son attention sur ces sujets soit un obstacle sur le chemin plutôt qu'une aide pour se libérer. Comprenez-nous bien, nous ne voulons pas dire que nous n'avons aucune estime pour tout ce qui a été réalisé de bon et d'utile dans ce domaine. Au contraire, et l'élève choisira de préférence des produits garantis parmi les innombrables produits industriels frelatés. Mais, encore une fois, ce n'est pas la nourriture qui nous libérera au sens gnostique. Tout au plus, l'abstention de substances chimiques et de pesticides- peut contribuer à la bonne marche de l'apprentissage.

Si le Rose-Croix est végétarien, c'est donc pour éviter consciemment un obstacle de plus sur le chemin. La consommation de viande, en effet, transmet au sang des forces animales reliant fortement à la terre, donc constituant un frein puissant. C'est pourquoi le Rose-Croix est végétarien. A la base du végétarisme tel que le préconise l'École de la Rose-Croix, il y a la reconnaissance des obstacles possibles décrits plus haut. Une telle reconnaissance n'est cependant pas le résultat automatique du végétarisme. Vous en apprendrez davantage sur le sujet dans le livre de M Jan van Rijckenborgh intitulé « La Philosophie Élémentaire de la Rose-Croix actuelle », chapitre XVIII.

Si nous approfondissons la notion de « viatique du Rose-Croix », nous comprenons à l'évidence qu'il ne s'agit pas d'un aliment matériel mais de quelque chose de tout à fait différent. Le mot viatique signifie : argent ou provision pour le voyage. Le viatique est ici l'aliment vital garantissant le voyage vers la Maison du Père, la substance nourricière sur le chemin.

Le mot viatique est la traduction du mot néerlandais « leeftocht ».

Si nous analysons ce mot, nous voyons qu'il se compose de deux parties, « leef » et « tocht ». Leef se rapporte évidemment à la vie, c'est l'un de ces

nombreux mots qui ont pratiquement perdu leur vraie signification. « Tout vit et tout est mouvement », dit l'homme qui présente ses marionnettes à la foire. C'est l'image même de ce que l'on a l'habitude de comprendre par le mot « vie ». Un être qui bouge faiblement, même presque imperceptiblement, qui n'est donc pas encore « mort cliniquement », est « en vie » selon l'expression consacrée. Oui, on appelle sans sourciller « vie » l'existence misérable que l'on mène dans l'ordre de secours dialectique, existence marquée par la faim, la pauvreté, la haine, existence soumise à d'horribles dangers et à des maladies incurables !

Cependant, c'est une tout autre vie que l'Élève de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or recherche. C'est dans « l'autre Royaume qu'il veut entrer, le Royaume originel, celui dont il est dit dans la Bible : « Mon Royaume n'est pas de ce monde » et « *La chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume.* » C'est là, en effet, que l'élève trouvera la Vie dont témoigne la parole : « *Qui voudra perdre sa vie pour l'amour de Moi, conservera la Vie.* » Et l'élève est parfaitement conscient qu'il ne peut entrer dans ce Royaume avec son corps matériel du moment, ni en obtenir l'entrée par un simple changement de régime alimentaire. Impossible d'entrer au ciel grâce à la façon de se nourrir !

L'élève choisit donc sa nourriture avec réflexion : il est végétarien, il ne boit pas d'alcool, ne fume pas, n'utilise pas de drogues. Il essaie de maintenir son corps en aussi bonne santé que possible. Tout cela non pour des raisons de santé, mais afin de pouvoir accomplir le mieux possible le travail de sauvetage de l'humanité. Par viatique, le vrai viatique, il entend tout autre chose que la nourriture ordinaire.

Nous en venons à présent à la seconde partie du mot « leeftocht ». Tocht a différentes significations. Nous y voyons la notion de voyage, peut-être même de voyage vers la Patrie. Mais il signifie aussi aspiration, désir ; pensez ici au mot « hartstocht », passion, qui désigne une impulsion violente. Il signifie aussi « conférer de la force » ou « rendre fructueux ». Dans quelques régions des Pays- Bas, les paysans disent : « Ce sol n'est pas fertile » en employant le mot tocht. Ces deux significations, désir et don de force, s'accordent à merveille avec l'aspiration de j'élève. Car de lui émane un désir d'entreprendre le voyage vers la Patrie et de le mener à bonne fin. Mais il sait également, de tout son être intérieur, qu'il ne peut pas parcourir le chemin en tant qu'homme-moi, donc par ses propres forces. Il recherche donc ce qui va lui donner la force de le faire.

Eh bien, cette force lui est offerte par la Gnose. Celui qui s'engage dans l'apprentissage en un don total de lui-même, fermement décidé à parcourir le chemin, et dans l'idée que : « *Lui, l'Autre, doit croître et moi, je dois diminuer* », reçoit l'aide de la Fraternité Universelle selon son état d'être. Les quatre éthers du champ de vie dialectique sont progressivement remplacés par les quatre nouvelles forces éthériques : *Ignis*, l'hydrogène originel, *Flamma*, l'oxygène de la réalité divine, *Materia*, la double force de l'accomplissement, et *Mater*, le carbone originel.

Alors l'élève devient conscient que la Force qui lui est conférée ne devient réelle que s'il la transmet à d'autres. Donc s'il « porte du fruit ». Ainsi reçoit-il comme aliment quotidien le « viatique du Rose-Croix », le viatique qui assure la victoire totale.

L'irréalité du Passé et du Présent

Toutes les créatures qui vivent sur la terre sont le produit du passé. Or le passé n'a pas de réalité dans le présent. Il s'est déjà retiré, dissous, volatilisé. Cependant c'est ce passé, sans réalité dans le présent, qui a édifié l'être tout entier, c'est-à-dire tout ce qui fait qu'il pense, sent, veut et agit. Ce ne sont donc que de vieilles loques astrales qui déterminent la vie et lui donnent son élan.

Ce sont ces loques astrales, cette irréalité, qui forment l'avenir. C'est pourquoi celui-ci est aussi irréel et fugitif que le passé.

L'instabilité de l'espace-temps retient prisonnière la conscience de l'homme. Et comme l'homme ne possède ici-bas que sa personnalité, il n'a exclusivement affaire qu'à son passé sans réalité, lequel n'existe plus, et à un avenir tout aussi dénué de réalité, dans lequel il projette ses pensées et ses désirs.

« Mais, Père, dit Hermès Trismégiste, qu'est-ce qui est donc réel ? » « Rien, mon fils », répond Pymandre. « Tout ce qui est ici, sur terre, est irréel. »

Même le moment présent, dès que nous y pensons, appartient déjà au passé et n'existe donc plus. Ainsi l'homme voit toute chose lui tomber des mains.

Celui qui pénètre vraiment cela se sent glisser dans un puits sans fond, dans le néant. Car il ne reste rien de son être, de la totalité de son existence. Tout est vanité, illusion, irréalité.

Lorsqu'on a le courage de bien voir cela, sans vouloir se raccrocher à nouveau à une illusion fugitive, on pénètre le « non être » de Lao Tse. Dans le « non être », l'homme parvient au point nul, au silence absolu. Et dans ce silence, l'être véritable peut naître. C'est la Lumière de l'âme qui peut alors parler dans l'homme.

Cette Lumière ne provient ni du passé ni de l'avenir. C'est l'éternel « être », le divin, le véritable, qui est toujours là, englobe tout, irradie tout. Tant que l'homme n'a affaire qu'à son passé irréel, cette unique réalité ne peut pas

atteindre sa conscience. Mais s'il perçoit l'irréalité qui l'entoure, alors la voix de l'Éternité parle à nouveau en lui. L'âme s'éveille, elle qui n'appartient ni à l'espace-temps, ni au périssable, mais à l'éternel « être ».

Quelle paix envahit le système entier de l'homme quand, à partir du passé irréel, il cesse de poursuivre un avenir irréel ! Car pour quoi, pour qui bâtir un avenir qui passera lui aussi ? Quand un homme perçoit la Lumière du silence intérieur, l'éclat trompeur des projections dans l'avenir cesse d'exercer sur lui son influence, il ne lui reste plus qu'un seul désir, qu'une seule profonde aspiration : protéger la Lumière, laisser croître en soi cette Lumière, préserver le silence, en vivre, en être ; vivre à jamais dans cette unique réalité, qui n'est pas passagère mais « est », éternellement.

Alors cessent fatigue, inquiétude et lutte pour un avenir incertain dans un monde illusoire et irréel, et une grande paix, la paix des enfants de Dieu, prend leur place. L'état d'enfant de Dieu doit croître et le moi, l'irréalité, doit disparaître. Il disparaît au moment même où l'on en devient conscient. Car tout ce qui se manifeste en nous et autour de nous provient de la conscience. C'est elle qui décide de l'irréalité du passé et de l'avenir, ou de la réalité de l'éternel présent.

Celui qui peut rester dans l'éternel présent avec sa conscience-âme vivra de la Lumière de l'Univers divin. Il sera relié à toute vie par l'unité de l'Esprit, de l'âme et du corps, et il se manifestera par elle.

Qui il est, ce qu'il est et où il est n'a plus aucune importance pour lui, car il se trouve en son propre centre, son vrai soi, qui ne fait qu'un avec tout ce qui vit. Le vrai soi en appelle au noyau de toute vie, dans toutes les créatures, dans tous les hommes ; car il est existentiellement uni à ce noyau, il en est inséparable. C'est la véritable réalité, en tout et en tous, qui doit se manifester et veut se libérer de l'espace-temps. C'est la Lumière dont les rayons pénètrent les ténèbres et qui appelle tout ce qui risque de périr.

Cette Lumière, cette Source originelle de toute vie, ne s'inquiète ni du passé ni de l'avenir de la créature. Elle ne cherche qu'à se manifester en tout et en tous dans le présent éternel. La création divine nous entraîne vers cette manifestation des enfants de Dieu, qui laisse en arrière toute l'irréalité du passé pour s'élever dans l'unique Réalité de la Vie divine.

Les temps sont là. L'humanité entière est maintenant placée devant cette réalité. Tous les enfants de Dieu rayonnent sur nous leur Amour et leur Lumière. Cessez toute projection irréaliste dans ce monde tridimensionnel, le monde de la séparation. Abandonnez tout ce qui vous relie au passé et ressuscitez dans l'unique unité véritable, l'unique réalité véritable du noyau central de votre être intérieur, où « est » la Lumière.

Choisis ton chemin, Ô Âme

Si tu veux suivre, Ô Âme, le chemin qui conduit au salut, tu dois diriger ton attention sur ce que tu as appris à connaître par expérience et tu dois rechercher ces choses.

Si tu as seulement appris à connaître ce qui est perceptible par les sens, alors, quand tu devras quitter le corps, tu te préoccuperas des choses que tu connais, tu te dirigeras vers elles et tu les retiendras ; mais si tu as appris à connaître les choses qui sont seulement perceptibles par l'Esprit et les préfères au-dessus de tout, alors tu te tourneras vers elles, tu te dirigeras sur elles et tu les sairas.

Tu vois devant toi, Ô Âme, le séjour des choses perceptibles par les sens et le séjour des choses seulement perceptibles par l'Esprit. Tous deux sont placés devant tes yeux ; tu as appris à connaître par expérience aussi bien l'un que l'autre, et tu les as vus tous deux de tes propres yeux.

Choisis maintenant le séjour que tu veux ; que tu choisisses l'un ou l'autre, rien ne t'en empêchera et tu n'iras devant aucun refus ; fixe-toi le séjour que tu trouves toi-même le plus agréable et le meilleur des deux.

Si tu préfères demeurer dans le monde des choses perceptibles par les sens, alors accepte-le aux conditions que l'expérience t'a apprise à connaître.

Mais si tu veux partir vers le monde des choses seulement perceptibles par l'Esprit, il faut, avant de quitter cette vie, que tu voies en esprit le chemin à parcourir et la manière d'y avancer pas à pas au long d'étapes successives pour parvenir enfin à la Paix éternelle.

Si tu gardes ce chemin à l'esprit, alors, au moment de quitter ton corps, veille à ce que l'oubli et la crainte ne s'interposent entre toi et le chemin, afin de ne pas t'égarer et te retrouver sur une fausse voie. Mais au cas où tu l'oublierais, alors essaie de le rappeler à ta mémoire en évoquant ce qu'en ont dit ceux qui l'ont déjà parcouru et qui le connaissent par expérience ; car ils sont les vrais Maîtres et les justes Guides ; ils sont des lumières dans l'obscurité ; ils te conduiront et te montreront le chemin par lequel parvenir à ce que tu aspiras.

(Extrait d'Hermès Trismégiste, « De castigatione animae »)

Éveil et Vigilance

Nous ne pouvons donner aucune preuve de ce que nous nous disons entre nous du processus dans lequel nous sommes engagés tous ensemble ; nous ne pouvons rien démontrer. Nous nous écoutons les uns les autres parce que nous avons confiance. Quand la confiance existe, il n'y a pas besoin de preuve. Nos paroles ne sont pas des preuves. Nos paroles ne traduisent qu'en partie la réalité à laquelle nous faisons confiance. Nous ne pouvons rien dire d'elle et pourtant c'est elle qui constitue la force des mots que nous disons. Nos actes ne sont pas des preuves, seraient-ils héroïques, admirables, ordinaires ou blâmables !

Nous nous savons engagés dans une Vie, mais à laquelle nous, n'avons aucune part. Que nous existions ne prouve pas que nous Vivions. Que nous nous lavions, que nous buvions, que nous nettoyions n'est pas la preuve que nous possédions l'eau. Ce que nous possédons, nous voulons le garder ... mais l'eau s'évapore ! Nous ne pouvons rien garder car tout se transforme.

Nous nous écoutons les uns les autres avec sincérité mais nous ne pouvons pas le prouver ; pourtant cette sincérité est essentielle pour vivre. Nous le savons et ne pouvons pas le prouver. Nous employons tous des lieux communs dans nos conversations, mais nous ne pouvons pas démontrer à quel point ce sont des lieux communs. Nous ne pouvons pas démontrer la banalité des propos que nous tenons parfois.

Et pourtant nous voici tous réunis, engagés ensemble dans le processus de la Rose-Croix d'Or. Est-ce une preuve ? De quoi ? Est-il nécessaire de prouver que nous sommes rassemblés ici ? Nous n'avons rien à prouver.

Un homme capable de renoncer à la nécessité de prouver, capable de renoncer au besoin de prouver, est un homme qui s'éveille. Un homme capable de vivre sans chercher à prouver est un homme éveillé.

Avons-nous un différend, nous sommes assignés en justice et obligés d'avancer des preuves. Sommes-nous liés par l'amitié, il faut en donner des preuves. Cherchons-nous une situation, il faut des preuves. Veut-on passer d'une école

dans une autre, il faut encore des preuves. Faites-vous un chèque, on vous demande une preuve. Et pour nous encourager nous-mêmes nous essayons de nous donner des preuves à nous-mêmes.

C'est parce que la vigilance des hommes les uns envers les autres est sévère qu'ils demandent des preuves. La vigilance sans éveil est une source d'argumentation sans fin. Argumentation et confiance ne vont pas ensemble. Mais impossible de le prouver !

Un homme devient psychiquement malade s'il ne peut se justifier devant lui-même. La justification est un principe directeur de notre vie sociale. Si nous percevons la nécessité de renoncer à ce principe de justification, alors nous nous éveillons. Il faut donner des preuves de tout dans une société fondamentalement méfiante.

Nos paroles sont douées de force de persuasion. Si nous parlons sans conviction, nous ne sommes pas écoutés. Parler et convaincre sont inséparables. L'un ne va pas sans l'autre. Si nous parlons beaucoup, c'est pour briser les murs de la méfiance, par la force de persuasion. S'éveiller c'est faire disparaître la méfiance.

Dans l'École c'est avec une grande force de persuasion que l'on s'adresse à nous dans les lieux du service.

Ces lieux sont au service de l'Autre, de la Gnose. Là on s'adresse à nous avec une grande force de persuasion afin de faire disparaître la méfiance à l'égard de l'Autre. Nous sommes poussés à l'éveil.

Les élèves ont ceci en commun : ils sont poussés à l'éveil. Un moyen est de se parler les uns aux autres. La confiance réciproque consiste à savoir que nous désirons tous l'éveil. La vigilance consiste à ne pas dégrader cette confiance, à parler avec conviction et, par-là, à faire disparaître la méfiance.

Être éveillé c'est ne plus jamais parler de confiance ni de méfiance. Car notre langue est une langue dialectique. Un homme qui parle trop dans la langue dialectique est quelqu'un qui doit vaincre une grande méfiance, surtout en lui-même. Les mots les plus chargés de sens sont ceux qui évoquent une forte antithèse :

Confiance — Méfiance
Amour — Haine
Bonheur — Malheur
Paix — Guerre.

Plus l'on prononce ces mots, plus l'opposition qu'ils évoquent est forte. S'éveiller c'est parler moins. Être éveillé, c'est se taire. Devenir vigilant, c'est se stimuler les uns les autres au silence.

L'École Spirituelle nous incite au silence. Être éveillé, c'est ne plus être pris dans la dualité du langage, c'est parler sans se taire et se taire sans parler.

En sommes-nous capables ?

Quand toute forme de méfiance a disparu, nous vivons. Alors, c'est la méfiance qui s'éloigne et avec elle la recherche de la signification psychologique de chaque acte et de chaque parole. Ce qui s'éloigne alors, ce sont les psychiatres, les psychologues, les docteurs, etc. Bref le besoin de témoins et de preuves pour saisir une prétendue vérité et la prouver. Ce qui s'éloigne ce sont les petits jeux des tests psychologiques et autres, pour déterminer le niveau de vie de chacun.

S'éveiller, c'est faire d'un seul coup table rase de tous les jeux puérils. Et vous ne pourrez le faire que si vous supportez la vue d'une table rase. Ne le faites surtout pas pour prouver que vous pouvez vivre sans ces petits jeux. Si vous sentez encore en vous la moindre envie de prouver quoi que ce soit, laissez tout en place, tel quel, et au besoin continuez à chercher des preuves. S'éveiller les uns les autres c'est se parler avec force et persuasion. C'est faire de sa vie quotidienne un lieu de service. S'éveiller c'est vaincre la méfiance.

Les rayons des bibliothèques remplis d'ouvrages relatifs à l'Enseignement Universel s'alignent sur des kilomètres. Ces livres sont tous écrits avec une grande force de persuasion. Mais quelle méfiance à vaincre quand il s'agit de l'Universel !

Quelles en sont les conséquences ?

Sur cette planète, dans le monde dialectique, chaque parole, écrite ou prononcée avec persuasion, appelle une autre parole, appelle la parole

contraire. Comme il est dangereux dans ces conditions de parler de l'amour dans le champ de vie dialectique !

Nous comprenons donc la nécessité de ne pas parler, de ne pas en dire plus quand on est guéri. Car la guérison c'est être à nouveau élevé dans l'amour divin.

Nous comprenons maintenant que lorsque l'Amour parle, malgré tout, une lutte inhumaine se déchaîne ! « Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive ».